

Je suis de celles

BÃ©nabar

Tiens, qu'est-ce que tu fais lÃ ?

C'est moi, c'est Nathalie

Quoi tu me reconnais pas?

Mais si

On Ã©tait ensemble au lycÃ©e

C'est vrai, j'ai changÃ©

J'ai des enfants, un mari

Bah quoi, t'as l'air surpris

J'Ã©tais pas destinÃ©e

A une vie bien rangÃ©e

J'Ã©tais perdue

Mon mari m'a trouvÃ©e

J'Ã©tais de celles

Qui disent jamais non

Les "Marie couche-toi lÃ "

Dont on oublie le nom

J'Ã©tais pas la jolie

Moi, j'Ã©tais sa copine

Celle qu'on voit Ã peine

Qu'on appelle Machine

J'avais deux ans de plus

Peut-Ãªtre deux ans de trop

Et j'aimais les garÃ§ons

Peut-Ãªtre un peu trop

Bien sÃ»r, vous aviez eu

Des dizaines de conquÃªtes

Que personnes n'avaient vues

Toujours pendant les fÃªtes

Pour beaucoup d'entre vous

Je suis la premiÃ¨re fois

De celles qui comptent

Mais pas tant que Ã§a

Je n'Ã©tais pas de celles
A qui l'on fait la cour
Moi, j'Ã©tais de celles
Qui sont d'Ã©jÃ d'accord

Vous veniez chez moi
Mais dÃ`s le lendemain
Vous refusiez en public
De me tenir la main

Quand vous m'embrassiez
A l'abri des regards
Je savais pourquoi
Pour pas qu'on puisse nous voir

Alors je fermais les yeux
A m'en fendre les paupiÃ`res
Pendant que pour guetter
Vous les gardiez ouverts

Je me rÃ©pÃ©tais:
"Faut pas que je m'attache"
Vous vous pensiez:
"Il faut pas que Ã§a se sache"

Mais une fois dans mes bras
Vos murmures essoufflÃ©s
C'est Ã moi, rien qu'Ã moi
Qu'ils Ã©taient destinÃ©s

EnlacÃ©e contre vous
A respirer vos cheveux
Je le sais, je l'affirme
Vous m'aimiez un peu

Certaines tombent amoureuses
C'est pur, Ã§a les Ã©lÃ`ve
Moi, je tombais amoureuse
Comme on tombe d'une chaise

Et gonflÃ©s de l'avoir fait
Vous donniez confÃ©rence
Une souris qu'on dissÃ`que
Mon corps pour la science

Je nourrissais

Vos blagues de caserne
Que vous pensiez viriles
Petits hommes des cavernes

D'avoir pour moi
Un seul mot de tendresse
Vous apparaissait
Comme la pire des faiblesses

Vous les fiers À bras
Vous parliez en experts
Oubliant que dans mes bras

Vous faisiez moins les fiers
Et les autres filles
Perfides petites saintes
M'auraient tondue les cheveux
A une autre Époque

Celles qui ont l'habitude
Qu'on les cajole
Ignorent la solitude
Que rien ne console

Vous veniez chez moi
Mais dès le lendemain
Vous refusiez en public
De me tenir la main.

Lyrics powered by lyrics.tancode.com
written by NICOLINI, BRUNO / RAVELLE-CHAPUIS, FABRICE
Lyrics © Universal Music Publishing Group

Lyrics provided by
<https://damnlyrics.com/>